Mon essai consacré au peintre Jean-Pierre SAUVAGE¹⁾ m'aura valu non seulement les critiques habituelles mais encore des contacts nouveaux avec nombre de propriétaires de toiles dues ou attribuées à ce peintre, apports justifiant le présent ADDENDA où il est également tenu compte, cela va de soi, de certaines objections soulevées.

Il m'est particulièrement agréable de pouvoir ici remercier toutes les personnes et collectivités qui ont de la sorte contribué à la connaissance de l'oeuvre de Jean-Pierre SAUVAGE.

Le sujet est cependant loin d'être épuisé²⁾. Certains articles consacrés à cet artiste³⁾ font appel aux collectionneurs; leurs renseignements seront toujours les bienvenus et retiendront toute mon attention.

Par ailleurs, je tiens à signaler que mon aimable correspondant M. Francis De Jaegher, ancien président des Archives Verviétoises, poursuit ses recherches généalogiques notamment quant à l'origine du grand-père Pierre SAUVAGE-SOMVILLE et la question de savoir si ce dernier fut le frère ou le père d'un nommé *Quirin Veuskin* alias SAUVAGE, époux de Catherine *Notkin*, auteur des SAUVAGE verviétois, branche dont descendent les chevaliers de SAUVAGE: le 28. XI. 1953, concession du titre de comte, transmissible par primogéniture masculine, au chevalier Marcel-Marie-Adolphe-Joseph-Corneille-Ghislain de SAUVAGE. Armes: Parti: à dextre d'or au sauvegarde de carnation, tenant une massue sur l'épaule droite; à senestre d'azur au lion d'or, lampassé de gueules, la queue fourchue et retournée vers le dos (voir armes complètes chez de Ryckman de Betz «Armorial général de la noblesse belge», H. Dessain, Liège, 1957, pp. 416-417).

1771 — LA SAINTE-TRINITÉ

Église de Hellange.

La recherche de la provenance de cette toile m'avait amené à y voir une oeuvre ayant antérieurement orné l'Église de la Congrégation Notre-Dame des religieuses de l'ordre de Saint-Augustin.

«HEMECHT» no 2-3, 1968⁴⁾, vient de confirmer l'exactitude de mes déductions en se référant à l'article «St. Michael am Fischmarkt ein Horst christlicher Kunst» paru dans le «Luxemburger Wort» 18. 7. 1964⁵⁾. Dans cette excellente étude de M. Georges Schmitt, chef de service aux Musées, l'auteur évoque la mise sous séquestre des biens et de l'Église St-Michel par décret du 5 Frimaire en l'an 1795. Il y est notamment question des objets destinés en 1770 à l'Église de la Congrégation, objets vendus aux enchères en 1798, et l'auteur d'écrire: «*Ursprünglich hing in der Congregationskirche über dem*